HANNAH

De l'ombre à la lumière

Karoline Frick-Scholz

THOT
THÉÂTRE

Karoline Frick-Scholz a eu une tout autre vie avant la scène. Juriste, elle a travaillé pendant plusieurs années sur des postes à responsabilités. Ne foulant à cette époque les planches que pour chanter, elle a finalement effectué un virage à 180 degrés en 2018 où elle a amorcé sa formation en art dramatique au sein du Cours Florent. Elle a pu y développer son jeu d'actrice, et son goût pour l'écriture et la mise en scène. En 2021, elle obtient le prix de la meilleure actrice dans le cadre du *48 Hour Film Project* de Montpellier. Depuis, elle tourne dans de nombreux courts-métrages et multiplie les rôles au théâtre, à Paris comme en région, tant dans des registres dramatiques que comiques. En 2024, elle écrit et interprète sa propre pièce *Hannah*.

PRÉFACE

Je me souviens d'une improvisation, avec un vêtement rouge au sol, dans un cercle de lumière.

C'était en 2020. J'étais alors en charge d'un module « création » auprès des étudiants de 3e année du Cours Florent, formation d'art dramatique. La comédienne qui avait fait cette improvisation était brillante, passionnée. Karoline Frick-Scholz.

À l'issue du module, elle m'avait offert un livre, *Les faits divers, une psychanalyse*, de Patrick Avrane. Un clin d'œil à ces choses extraordinaires qui émaillent un quotidien trop déterminé, trop prévisible. Les coups de folie de personnes qui ne faisaient pas parler d'elles.

Karoline écrivait elle aussi, mais je ne le savais pas encore. Nul doute que nous allions nous revoir. Et

nous nous sommes revues : je fus heureuse d'apprendre que sa pièce *Hannah* serait publiée !

Ce livre est entre vos mains. Et nous allons reparler du vêtement environné de lumière.

Hannah est un texte que j'ai dévoré au petit matin, touchée. Car on y parle d'un rapport inégalitaire. Le lien entre une costumière de l'ombre et l'actrice attendue sous les projecteurs.

C'est une pièce qui place la représentation, le théâtre, au cœur de l'action. Et sa langue est celle de ce personnage à la fois familier et étrange, celle qu'on n'attend pas, mais qui pourtant est là, surprise dans son geste de fabrication artisanale.

Hannah est une pièce écrite par une actrice qui voulait s'offrir un rôle qu'elle ne trouvait pas, et par une autrice qui aime jouer avec et sur les mots, qui aime la parole et la littérature.

Hannah vibre de cette ambivalence entre la dévotion, voire la soumission auprès de Mademoiselle, et de son propre désir de se confier au public, en public, jusqu'au coup de théâtre final.

Il y a l'ordinaire, le quotidien, qui frottent et grattent contre le poétique, et même le subliment avec ces ailes de l'actrice à coudre et sans lesquelles, la grâce ne peut advenir…

J'ai reçu ce seul en scène comme un « état de grâce », à la fois rusé et talentueux, mais aussi nimbé de la lumière des gestes nécessaires.

Oui, si l'expression de « classe sociale » est aujourd'hui moins employée, elle n'est pourtant pas dénuée de réalité, et il est question de cela aussi dans *Hannah* : un lien de subordination entre deux êtres, l'une altière et rayonnante, l'autre « au service de ».

Deux représentations ici sont confrontées : celle de la personne exposée (ici « citée ») et celle de la personne de l'ombre qui se met à prendre la parole.

Et c'est avec une profonde humanité que Hannah, personnage palindrome, endosse l'obscurité et la lumière, nous invite à explorer l'envers du décor et nos propres relations aux autres, révèle les coulisses d'une aliénation, la règle du jeu social et culturel des gens « dominants ».

Ainsi ce vêtement rouge encerclé de lumière blanche, ce costume, cette apparence, ne demandent qu'à être questionnés, voire désacralisés, pour qu'exultent nos êtres véritables, touchants, fragiles, pleins d'amour ou de haine, de tendresse ou de menace, selon les situations auxquelles ils sont confrontés.

Karoline qui avait créé cette image du vêtement dans la lumière, était restée en bordure, dans la

pénombre, prononçant peu de mots. En lutte contre son apparence, contre les jugements hâtifs, contre l'idée même de se « donner en représentation ».

J'espère que ce texte sera lu, interprété et joué de nombreuses fois pour toutes les actrices qui doutent, et pour toutes les personnes qui restent en bordure, dans la pénombre, quand le monde a tant besoin d'eux et elles.

Sarah Fourage, autrice, comédienne

Formée au sein de l'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) en tant qu'interprète, Sarah Fourage travaille au service d'auteurs vivants et de metteurs en scène contemporains.
Elle écrit pour diverses compagnies, notamment Délit de Façade, à laquelle elle est associée depuis 2015.
Elle publie plusieurs textes, comme *Affronter les ombres* (éditions l'Espace d'un instant, 2021), *Perdu, pas loin* (éditions Agapante et Compagnie, ouvrage collectif, 2014) ou *Sans la langue* (éditions Color Gang, ouvrage collectif, 2010) ; et s'attache à transmettre également à travers des ateliers d'écriture et des modules pédagogiques (Cours Florent, université).

SEUL EN SCÈNE

Hannah entre dans la salle d'un pas décidé, portant sur les bras une grande pile de tissus. Elle n'aperçoit pas le public, pourtant déjà installé.
Elle se dirige vers ce qui compose son atelier de couture afin de poursuivre son ouvrage : des ailes de papillon. En préparant son matériel, elle s'aperçoit alors qu'il lui manque une bobine de fil. Elle fouille partout, ouvre des valises, des boîtes, soulève des piles de tissus… rien. Elle s'agace et ne comprend pas.
C'est alors qu'elle se retourne face au public : elle se fige de stupeur.

Mais qu'est-ce que…

Un temps.
Elle regarde autour d'elle, se tourne vers son atelier, puis vers le public.

Mais si, pourtant, c'est… c'est là.

Vous m'avez mis le doute un instant, je… je ne savais pas que vous étiez là.

Enfin, qu'il pouvait y avoir des gens ici.

Enfin, je veux dire, habituellement c'est de l'autre côté.

Un temps.

Qu'est-ce que vous faites là ? Qu'est-ce que ça fait là ? *(En parlant de son matériel de couture.)* Qu'est-ce que…

Ici ce n'est que… c'est… c'était mon petit endroit, pour que tout soit prêt, pour à côté… sur la scène. Je travaille là, j'y mange, parfois même j'y dors…

C'est que…

Enfin si vous vouliez la voir elle, ce n'est pas le bon endroit : il aurait fallu faire le tour par là, monter les 33 marches, entrer par la grande porte, donner votre ticket à l'ouvreuse, éventuellement laisser votre veste au vestiaire, boire un petit verre et puis entrer côté pair ou impair.

C'est…

Je ne sais pas qui vous a installé là, vraiment, je suis confuse.

Bon.

Si j'avais su. C'est un peu le bazar, je suis désolée, et puis ce n'est pas très grand…

Bien !

Mademoiselle n'arrive généralement pas avant 16 heures. Oui, vous savez les artistes, ils sont comme ça : ils veillent tard le soir et dorment longtemps ; si longtemps, si bien que les matins n'existent pas pour eux. Je me suis d'ailleurs souvent demandé si la faculté de veiller tard le soir et de dormir jusqu'à midi était

la preuve irréfutable que l'on se trouvait en présence d'un artiste.

Un temps.

Moi je me lève tôt.

Oh merde ! Je n'ai pas terminé de repriser les ailes de Mademoiselle ; elle risque d'être furieuse si je n'ai pas terminé à son arrivée.

Vous devriez la voir, quand elle s'énerve c'est… Tout tremble. Même moi. Je ne voudrais pas qu'il s'agisse de la première image que vous ayez d'elle. Alors vous m'excuserez.

Elle s'installe à son ouvrage et commence à coudre.
Un temps.

Ah non non, mais ça ne me dérange pas que vous restiez là pendant que je travaille. Après tout, c'est souvent ce que fait un public, rester là quand la comédienne travaille.